



Aische, le 13 janvier 2015

Chère marraine, cher parrain ou donateur,

Nous voici déjà à l'aube de 2015. Un peu plus de 8 mois se sont donc écoulés depuis que nous nous sommes rendus à Domoni... Le moment est enfin venu de vous relater notre périple et de donner des nouvelles bien illustrées de vos petits protégés comoriens.



C'est à 3 que nous avons décollé début avril de Paris à destination de Mayotte. Monique et Vincent (son mari) allaient enfin mettre les pieds sur le sol africain et rencontrer Saïdat (la directrice) ainsi que toute l'équipe éducative ! Après quelques péripéties, nous atterrissons, avec 3 jours de retard, à bord d'un petit Cessna de 12 places sur le sol anjouanais.

### Premières impressions

Après un accueil très chaleureux à l'aéroport de Ouani avec les traditionnels colliers de fleurs odorantes, nous emprunterons la route qui nous mènera à Domoni, de l'autre côté de l'île. De route, au départ bien asphaltée, il ne restera très vite plus que le nom et il nous faudra plus d'1h30 pour parcourir les 30 km restants sous la conduite d'un chauffeur averti.



En effet, les pluies torrentielles de la semaine précédente avaient eu raison des petits bouts d'asphalte qui avaient résistés aux assauts antérieurs.

Les 10 jours passés sur place seront d'une très grande densité et d'une immense richesse. Il y a tellement de personnes à rencontrer ! Les enfants de l'école, les enseignants, la directrice et sa nouvelle associée, le président de l'association de parents, un maximum de parents, des enfants boursiers et non boursiers, des

directeurs d'autres écoles maternelles et primaires, le maire de la ville, le directeur de l'Alliance Française,...

Notre première mission sera de nous rendre à l'école et de passer de classe en classe pour faire connaissance avec les enfants et nous rendre compte de leur niveau d'apprentissage au travers des cours prodigués.

Une fois la peur du Muzungu (homme blanc) passée, pour les plus jeunes, c'est dans la joie et les éclats de rire que les contacts se sont établis.



Tous les matins, les plus jeunes se retrouvent dans leurs classes autour de jeux divers. Puzzle, blocs de construction, poupées... Je reconnais certains vestiges ayant traversés presque un quart de siècle dans l'école, mais la plupart des jouets proviennent du colis que nous avons envoyé en 2005. Un petit renouvellement ne ferait pas de tort, mais tout ce matériel, traité avec considération, retrouve à chaque fois sa place dans l'armoire de classe.

Nous n'étions pas venus les mains vides. Nous avons emporté dans nos bagages des livres, des jeux, mais aussi des clés usb pour chaque membre du personnel, un disque dur et trois ordinateurs portables généreusement cédés par le lycée de Berlaymont.



Un de ceux-ci servira pour la gestion administrative de l'école, tandis que les deux autres permettront aux enfants de se familiariser avec le maniement de l'ordinateur au travers de jeux éducatifs. Nous avons testé avec grand succès un « perdu » dans les classes de CP !

Nous avons pu juger de la qualité des apprentissages. Au niveau du français, alors que les enfants de petites sections n'en sont qu'aux balbutiements, ceux des grandes sections et du CP parviennent déjà à bien s'exprimer. En plus du français, l'arabe est également enseigné aux plus grands, ainsi que des rudiments d'anglais.

Les ardoises sont souvent utilisées dans les classes pour l'apprentissage de l'écriture et du calcul. L'institutrice dicte un mot ou un calcul et chaque enfant écrit la réponse sur son ardoise. C'est efficace et économique (d'ailleurs, peut-être reviendrons-nous à cette méthode en utilisant des tablettes). Cependant, chaque enfant a aussi son cahier d'écriture et de calcul, ainsi qu'un livre de lecture (en prêt) qui reste en classe.



Nous voulions également nous rendre dans les familles des enfants pour découvrir leur milieu de vie et rencontrer de manière privilégiée leurs parents.

Je vous propose de suivre 2 familles :

**La première est celle d'un élève demi-boursier.** Il se nomme **Elyanis Ridhoine**, est âgé de 7 ans et se trouve en classe de CP cette année. Sa maman n'a pas d'emploi, malgré une formation de 3 ans en droit. Elle est séparée du père d'Elyanis, mais vit actuellement avec un homme qui travaille occasionnellement dans le domaine de la construction. De cette deuxième union est né El Yassir Abdallah qui est entré cette année (à l'âge de 3ans  $\frac{1}{2}$ ) en petite section à l'école. Avant 2011, le papa d'El Yassir vivait clandestinement à Mayotte où il avait fondé une première famille. Il en a malheureusement été expulsé et a dû quitter femme et enfants qui sont restés sur l'île française.



La famille d'Elyanis est photographiée devant leur maison en parpaing constituée de deux petites pièces en enfilade contenant chacune un lit double. La maison sert essentiellement de « dortoir » et de refuge lors des fortes pluies.

La cuisine se fait traditionnellement, sur feu de bois, à l'extérieur sous un abri en feuilles de cocotier tressées.



La jeune fille est occupée à râper de la noix de coco afin d'en extraire le lait qui sera utilisé dans la préparation du repas.

Le papa a insisté pour qu'on le prenne en photo avec ses enfants et son « troupeau » constitué d'un unique mouton.

Elyanis que l'on voyait en uniforme (bleu et blanc) sur la première photo, s'est directement changé à son retour de l'école.



**La seconde est une famille comportant 3 enfants ayant tous été boursiers dans notre école.**

**Mwendzewa**, la fille aînée y est entrée en 1999 à l'âge de 3 ans et a été suivie par ses 2 frères : **Moudathirou** et **Ben Aïssa**, respectivement âgés de 15 ans et 12 ans.

Le père de ces enfants, Saïndou Moussa, est un petit cultivateur et est aidé dans son travail par sa femme Soidiri. Il se démène pour permettre à ses enfants d'aller à l'école. Habitant à Ngandzélé, un petit village situé à 4 km sur les hauteurs de Domoni et n'ayant pas les moyens de se payer le taxi, c'est à pieds qu'il conduisait ses jeunes enfants à l'école.



Lors de notre visite, Mwendzewa était en terminale et se préparait à passer son BAC. Elle aimerait pouvoir entamer des études de médecine. Moudathirou préparerait son BEPC pour accéder au lycée et Ben Aïssa étudiait pour présenter son examen d'admission en 6<sup>ème</sup>.

Saïndou est vraiment très reconnaissant envers les parrains belges qui ont permis à ses enfants d'entamer des études et d'avoir les bases en français nécessaire pour réussir les années de collège. Il nous a demandé de vous remercier vivement !



La maison familiale est construite en pierre volcanique et en béton. Elle comporte également 2 pièces très rudimentaires. Celle dans laquelle nous avons été reçus ne comportait qu'une petite table et des chaises en plastique placées à notre intention. A nouveau, la cuisine se fait sur feu de bois dans la petite cour attenante.

Un des moments importants de notre séjour a été la rencontre avec les parents lors de l'assemblée générale.

Cette assemblée a eu lieu dans la salle du foyer attenante à l'école. Pour l'occasion, un micro avait même été préparé dans l'éventualité où il y aurait eu du courant à ce moment-là, mais ce ne fut pas le cas... Qu'à cela ne tienne, chaque professeur a pris la parole à tour de rôle pour présenter aux parents le travail réalisé dans les classes et les résultats des élèves. Saïdat, menait la réunion avec beaucoup d'autorité et distribuait la parole, tantôt aux intervenants (professeurs, président de l'association des parents et représentant de la délégation belge), tantôt aux parents.



Ce fut pour nous l'occasion de bien expliquer le fonctionnement de notre asbl en Belgique, des activités réalisées, de l'aide apportée par le lycée de Berlaymont et par vous, les fidèles parrains ! Nous avons également abordé quelques points plus pratiques, comme l'embellissement de l'école par des travaux de peinture et la sensibilisation des enfants à la problématique des déchets et de leur tri.

En effet, pour ce dernier point, si trier nos déchets est rentré dans les mœurs chez nous (et pas depuis si longtemps d'ailleurs...), tout est encore à faire aux Comores. Ces îles d'une grande beauté naturelle sont envahies par les ordures, faute de système de voirie. Comme notre école bénéficie d'une aura très positive et sert de modèle pour de nombreuses autres écoles, et que de plus, l'éducation doit venir des plus jeunes, il nous semble particulièrement important d'insister sur ce point. Nous avons d'ailleurs rencontré le maire de la ville à cet effet car il travaillait au projet de la création d'une décharge accompagnée d'une collecte de déchets. Nous aimerions que les enfants s'impliquent pleinement dans ce projet si celui-ci voit le jour.



Alors que j'écris ces lignes, je reçois justement un courrier de Saïdat, me disant que l'association de parents a fait un état des lieux des besoins de l'école pour améliorer le cadre de vie des enfants et que des poubelles de différentes couleurs vont être placées dans la cour de l'école. Elle m'informe également que les classes et les murs extérieurs de l'école viennent d'être repeints.

Au terme de ce séjour, nous sommes plus que jamais convaincus de l'utilité de continuer nos efforts pour soutenir l'école. A travers notre aide (votre aide !), ce sont des centaines d'enfants qui ont accès à une bonne formation, ce sont des dizaines d'institutrices qui ont été formées, ce sont d'autres écoles maternelles et primaires qui se sont créées sous l'impulsion de Saïdat, c'est un modèle d'école participative où les parents s'impliquent qui se développe...

Nous vous souhaitons de vivre beaucoup de belles expériences en 2015 et d'avoir l'occasion de partager avec vos proches de nombreux moments de joie. Nous avons pu faire le plein de rires et de chaleur humaine durant notre petit séjour à Domoni, nous avons reçu beaucoup de messages de gratitude et c'est ce que nous voulons vous retransmettre à notre tour.

C'est avec tous vos filleuls et les professeurs, rassemblés devant l'école, que nous vous crions :

*Bonne année 2015!!*



Fabrice Lacroix  
Président